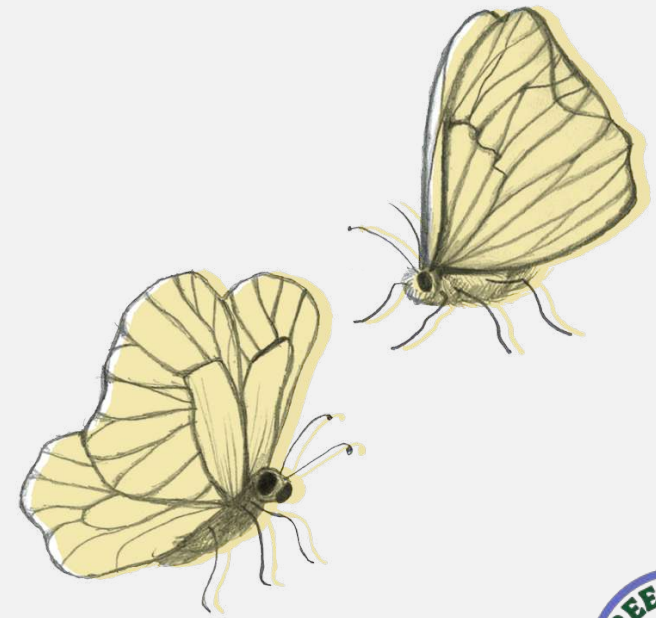




Comme un papillon dans la tempête

Livre d'aventures



Commencer



Cachée parmi les plantes du jardin, Amanda regarde les tiges se balancer, les feuilles bruissent doucement. Elle se laisse bercer par ce doux murmure. C'est une habitude dont elle n'arrive pas à se défaire, malgré son âge. Quand elle était petite, elle passait des journées entières en silence, allongée au milieu des buissons d'herbe à plumes que sa mère avait plantés dans une grande partie du jardin, sans même répondre quand on l'appelait pour venir manger.



CONTINUER

En regardant le ciel, elle avait l'impression que si elle le regardait assez longtemps, ce sentiment d'oppression qu'elle ressentait en elle finirait par s'estomper. Ce bleu intense lui permettait de respirer et il lui semblait que tout pouvait devenir relatif.

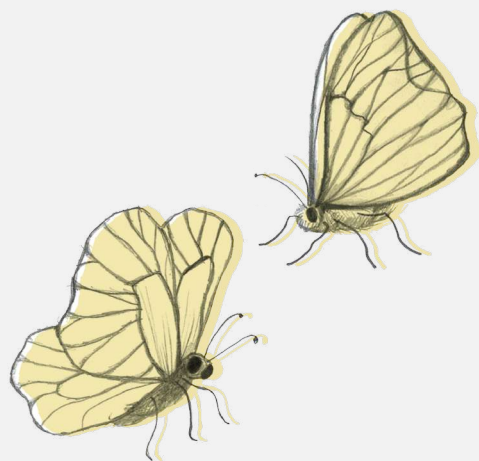
À vingt ans, elle n'avait toujours pas eu le courage de dire au monde qui elle était vraiment, ce qu'elle aimait et qui elle aimait, ce qui lui faisait du bien. Elle s'était confiée un jour à Ginevra, son amie depuis l'école primaire.

Elle l'avait tout de suite adorée, cette jolie blonde aux grands yeux.

CONTINUER

En grandissant, ce sentiment s'était transformé en quelque chose qu'elle ne pouvait pas nommer, car ce mot lui faisait peur. Quand ce poids est devenu insupportable, Amanda lui a simplement dit qu'elle était amoureuse. Elle n'a jamais oublié son visage au moment où elle a fait cette déclaration.

Elles étudiaient, leurs têtes toutes proches, leurs cheveux se frôlant. Ginevra s'était mise à rire à une de ses remarques, s'était tournée vers elle avec des yeux rieurs, et elle était si belle qu'elle n'avait pas pu s'empêcher de dire : « Je t'aime. »



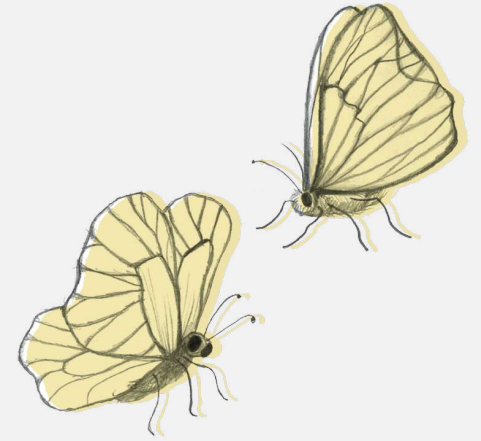
CONTINUER

Puis, comme un fleuve en crue, les autres mots ont jailli sans qu'elle puisse les retenir.

« Ça a toujours été le cas, peut-être depuis le premier jour d'école. J'étais trop jeune pour comprendre à l'époque. C'est un cliché classique et j'en ai honte, moi aussi. Amoureuse de ma meilleure amie. »

Amanda a baissé les yeux sur ses mains, son pouce griffant l'intérieur de sa paume. Elle avait l'impression d'être sur le point de pleurer et a ri nerveusement, tout en tapotant son pouce à un rythme régulier pour rester concentrée.

« Je ne m'en étais pas rendu compte. Je suis désolée. Tu sais que je tiens beaucoup à toi, mais je ne suis pas amoureuse de toi, en tout cas pas comme tu le voudrais », a dit Ginevra, les yeux écarquillés d'une façon si particulière, mêlant surprise et prise de conscience. Le même regard qu'elle adressait à tous ses admirateurs.



CONTINUER

« Je comprends. Je savais que tu n'étais pas comme moi... mais il fallait que je t'en parle parce que ça me fait vraiment trop mal. S'il te plaît, n'en parle à personne. Mes parents ne sont pas au courant. Je pense qu'ils seraient déçus ; je ne sais pas, c'est juste que ça ne semble jamais être le bon moment. »

Ginevra a souri gentiment, l'a serrée dans ses bras pour la réconforter et la rassurer, en lui promettant de ne rien dire : « Nos secrets n'appartiennent qu'à nous, tu sais, tu n'as pas à t'inquiéter. »

Mais rien n'était vraiment comme avant. Amanda ne savait pas dire si c'était elle ou Ginevra qui avait réduit les appels téléphoniques et les sorties. En réalité, elle avait honte d'elle-même, non pas d'être lesbienne, mais simplement de ne pas avoir le courage de l'assumer ouvertement.

Le lycée était terminé, et chacune avait fait ses propres choix : Ginevra, qui avait toujours eu un penchant pour l'écriture, était partie à Milan pour intégrer une école prestigieuse où elle pourrait affiner son talent, tandis qu'Amanda n'avait pas hésité une seconde et avait choisi d'étudier les sciences naturelles.



CONTINUER



La distance et le temps qui passe les avaient définitivement séparées, même s'il y avait encore des « endroits » qui faisaient battre son cœur un peu plus fort, comme si les souvenirs lui revenaient soudainement par vagues.

Ça ne suffisait pas de faire comme si de rien n'était, ni de se mentir à soi-même en se disant : « C'est mieux comme ça. » Amanda continuait de sentir que son amie lui manquait, pas la fille dont elle était amoureuse, mais Ginevra, son amie de toujours.

Cachées dans l'herbe, ses pensées allaient et venaient comme des insectes pollinisateurs, butinant dans les recoins de son esprit. Après Ginevra, elle s'était tenue à l'écart de tout, des amitiés comme des relations amoureuses. Ce n'était pas qu'elle manquait de prétendants, mais aucun d'eux ne lui faisait envie.

CONTINUER

Dans cette petite ville de province, les gens se connaissaient tous et les commérages allaient bon train. Elle n'avait jamais oublié la cruauté dont ils pouvaient faire preuve, ni ce qui était arrivé quelques années plus tôt à l'un de ses camarades de classe, pris pour cible en raison de sa façon de s'habiller.

Au début, il semblait indifférent, comme si les blagues, les remarques blessantes, la mesquinerie et l'étroitesse d'esprit des autres ne l'atteignaient pas. Un matin de printemps, il s'est jeté dans le vide.

Elle était pétrifiée en arrivant à l'école. Lorsqu'elle a appris la nouvelle, elle a pleuré, rongée par la culpabilité et la douleur qu'il avait dû ressentir. Une fois de plus, elle n'avait pas eu le courage de se dévoiler ni de revendiquer le droit d'être elle-même. Elle avait continué à se cacher, à vivre à l'écart, et à se réfugier dans l'herbe pour échapper au regard des autres.

C'est cette habitude, née dans son enfance, qui l'avait finalement amenée à observer les insectes.

CONTINUER

Immobiles dans l'herbe, les insectes allaient et venaient.
Coccinelles, abeilles, guêpes, papillons.

Les papillons l'avaient toujours fascinée à cause de cette particularité de mener deux vies, de changer, de se transformer de drôles de petites bestioles rampantes en élégantes créatures volantes aux mouvements sinueux. Elle voulait être un papillon, mais elle se sentait encore comme une chenille.

L'occasion de s'éloigner de la ville et des endroits qui la rendaient encore trop triste s'était présentée : sa prof de sciences avait évoqué un voyage d'étude et la possibilité pour les élèves les plus méritants de l'accompagner. Amanda croyait, ou plutôt espérait de tout son cœur, qu'elle ferait partie de ceux-là.



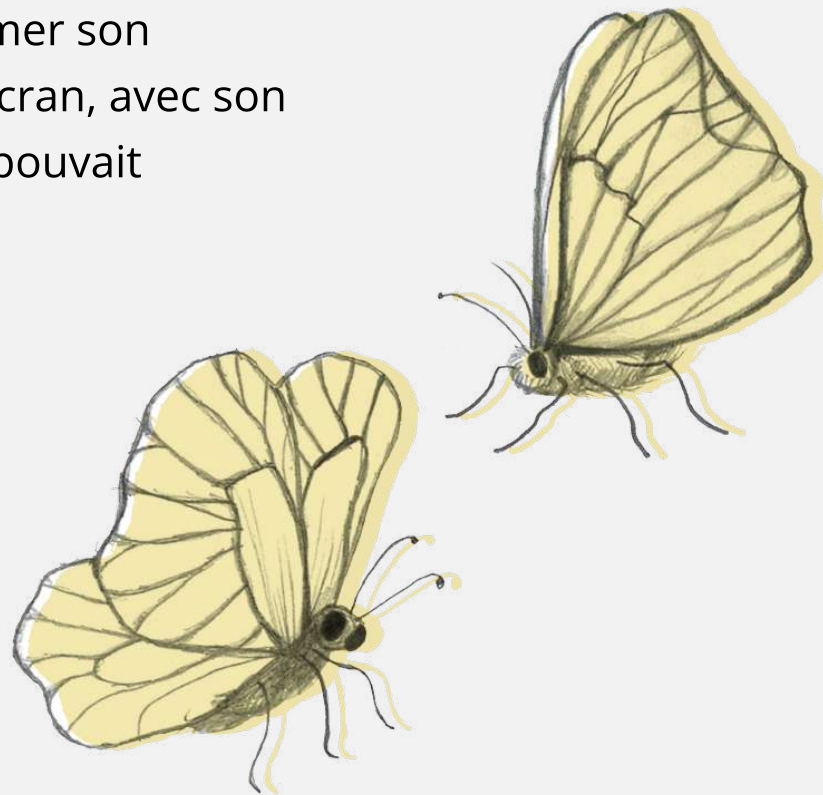
CONTINUER

Ce matin-là, elle s'est assise au premier rang, car sa vue avait encore baissé et, si elle s'asseyait trop loin au fond de la classe, elle ne pourrait pas bien suivre le cours. La professeure Ortenzi était déjà derrière son bureau, occupée à allumer son ordinateur. Une énorme chenille de Robert-le-Diable est apparue à l'écran, avec son nom scientifique, *Polygonia c-album*, affiché juste à côté. Amanda ne pouvait détacher le regard de cette image qu'elle connaissait si bien.



Depuis qu'elle était petite, on lui avait offert livre après livre, et elle avait appris les noms, les habitudes et les modes de vie des nombreuses espèces de papillons et de phalènes qui existent.

Même la professeure Ortenzi ne pouvait guère lui apprendre quoi que ce soit qu'elle ne sache déjà.



CONTINUER



« Bon, ce matin, je vais te parler du Robert-le-Diable et de l'extension de son aire de répartition. Même si ça peut sembler une bonne nouvelle, ce n'en est pas une du tout. On sait tous que la Polygonia est une espèce européenne présente dans de nombreuses régions, la Grande-Bretagne en constituant la limite nord. Mais depuis les années 1990, on l'observe dans les Highlands écossais. Les scientifiques ont confirmé que... »

La professeure a présenté des chiffres, des graphiques et des photos, mais Amanda n'écoutait pas. Elle voulait juste connaître le nom de la personne qui allait l'accompagner. Alors, quand la professeure l'a dit à voix haute :
« Amanda Merian ! »

Elle a répondu :

« Présente ! »

Ce qui a fait rire toute la classe.

« Je ne faisais pas l'appel, Mlle Merian, je lisais la liste des élèves qui vont m'accompagner. »

CONTINUER

Les jours qui ont précédé son départ ont littéralement filé à toute allure. Entre les derniers préparatifs et les heures de voyage, elle n'a pas vu le temps passer. Maintenant que l'avion touche enfin le sol brésilien, elle se sent prête à affronter tout ce que la vie lui réserve.

Porto Alegre s'étend sous ses yeux, une immense métropole débordante de vie et de couleurs, nichée entre des collines verdoyantes et le vaste estuaire scintillant du Rio Guaíba.

Elle a hâte de la découvrir de plus près. Le printemps est la meilleure période de l'année : le climat est doux, et tout semble indiquer que ce séjour sera l'occasion idéale de faire de nouvelles découvertes, sur le monde comme sur elle-même.



CONTINUER



Porto Alegre est une métropole brésilienne et la capitale du Rio Grande do Sul. Véritable creuset de cultures, elle regorge de musées et de parcs urbains, alliant ainsi l'effervescence de la vie citadine au contact direct de la nature. Dotée d'infrastructures modernes, elle compte un million et demi d'habitants et constitue l'un des centres économiques les plus importants du pays.

Située à l'extrême sud du Brésil, c'est l'une des plus grandes villes du pays en termes de population. Porto Alegre est la capitale de l'État du Rio Grande do Sul. C'est une ville de près d'un million et demi d'habitants, avec une agglomération d'environ quatre millions d'habitants.

Des colons portugais s'y sont installés au XVIIIe siècle, et la ville a joué un rôle militaire important lors des guerres du siècle suivant.

Porto Alegre est une ville très industrialisée (usines chimiques, métallurgiques, textiles, agroalimentaires, mécaniques, du bois et du caoutchouc), qui compte également des universités et des instituts de recherche. C'est une ville animée et dynamique.

Quand elle arrive sur le campus, on lui attribue une petite chambre, simple mais propre, où la lumière et la chaleur entrent par la fenêtre. Elle pose ses affaires lorsqu'un bruit derrière elle la fait se retourner. Une jeune fille vient d'entrer. Elle sera sa camarade de classe et sa colocataire.

« Ludovica Fitzwilliam », dit-elle en lui tendant la main.

Amanda la regarde avec surprise. Elles se sont déjà croisées un peu plus tôt, lors de l'accueil des nouveaux étudiants, mais elles n'avaient pas encore eu l'occasion de se parler.

« Comme le M. Darcy d'Elizabeth Bennet », répond Amanda en lui serrant la main. Elle a parlé trop vite. Aussitôt, elle rougit, se demandant si elle n'a pas dit quelque chose de déplacé.

« Je m'appelle Amanda », ajoute-t-elle nerveusement.

Ludovica sourit.

« En fait, je connaissais déjà ton nom. J'ai bien aimé tes interventions pendant l'accueil, tu en sais tellement. Et j'ai vu tes dessins... Désolée, j'ai jeté un œil à tes notes, elles sont magnifiques. »

Elle glisse une mèche rebelle de ses cheveux couleur miel derrière son oreille, dévoilant une coupe undercut et une longue rangée de boucles d'oreilles.



CONTINUER



Amanda a l'impression de la voir pour la première fois. Elle rougit et ne sait pas quoi dire, mais Ludovica brise le silence.

« Tu peux m'appeler Ludo, tout le monde m'appelle comme ça. Bref, je pense qu'on va avoir des journées bien remplies, mais avant de partir, j'ai fait quelques recherches sur ce qu'il y a à faire et à voir. Tu aimes dessiner et moi, j'aime prendre des photos. Il y a une expo intéressante en ville, avec un photographe que j'apprécie beaucoup. Ça te dirait d'y aller ensemble ? »

Amanda avait préparé son propre programme et avait même fait une demi-promesse à Lucas, le troisième étudiant, qui voulait plutôt l'emmener à une soirée.

LE CHOIX D'AMANDA

⇒ Amanda va à l'exposition
photo avec Ludovica.
Aller à la page 14.

⇒ Amanda se rend à
contrescœur à la fête avec
Lucas. Aller à la page 19.



Le sourire de Ludovica est vraiment convaincant, et elle répond « oui » avec enthousiasme. La ville est magnifique, pleine de sons et de couleurs, et Amanda est submergée par l'ambiance. Elle se sent bien et libre, comme elle ne s'était plus sentie depuis longtemps.

Ludo parle vite et sourit, marchant d'un pas vif sur ses longues jambes fines. De temps en temps, elle se retourne vers Amanda, comme pour chercher son approbation après ce qu'elle vient de dire.

CONTINUER

« On y est presque », dit-elle en vérifiant l'itinéraire sur son téléphone. Puis, sans prévenir, elle attrape la main d'Amanda et l'entraîne en courant vers l'entrée de la galerie.

C'est un quartier populaire, avec ses maisons basses à l'ombre d'une rangée d'arbres et ses habitants qui se promènent en souriant, vêtus de tenues colorées. La galerie est pleine de monde. Des centaines de photos sont accrochées aux murs et captent tout de suite l'attention d'Amanda, happée par leur force expressive. Des images de la vie d'un cirque dans les rues de Londres, de personnes sans abri. Des corps minces et brillants, des femmes et des hommes africains qui attendent la pluie, tandis que d'autres sont submergés par les eaux.



CONTINUER



Ludovica n'a toujours pas lâché la main d'Amanda. Toutes les deux, la tête penchée l'une vers l'autre, elles observent les détails des photographies.

« Ce n'est pas seulement une question de lumière, c'est sa façon de raconter des histoires ! J'aimerais avoir ne serait-ce que la moitié de son talent ! », s'exclame Ludovica, les yeux rivés sur les images, complètement émerveillée.

Amanda est à la fois heureuse et intimidée. Elle sent la main de Ludovica dans la sienne et éprouve quelque chose qu'elle n'arrive pas tout à fait à définir.

« Je n'en reviens pas, il est là », dit soudain Ludovica en désignant un homme aux cheveux épais et châains.

Elles s'approchent et Ludovica se présente.

« Monsieur Mendel, j'adore votre travail. C'est à la fois magnifique et percutant. »



CONTINUER



Gideon Mendel est un photographe, artiste et militant de renommée mondiale. Ses quarante ans de photographie engagée constituent un témoignage profond. Ses projets sont conçus pour être utiles, à la fois pour documenter le monde dans lequel on vit et pour le changer. Avec compassion et ingéniosité visuelle, il a su capturer l'expérience humaine qui se cache derrière certains des enjeux les plus importants auxquels sa génération est confrontée : de la lutte contre l'apartheid en Afrique du Sud à la tragédie et à l'espoir liés au VIH/sida, en passant par l'urgence climatique mondiale.

Au cours des seize dernières années, il s'est attaché à saisir l'expérience humaine et les impacts physiques de l'urgence climatique mondiale, ses projets « Drowning World » et « Burning World » tissant des récits complexes pour la décrire.

En montrant des inondations catastrophiques et les conséquences des feux de forêt, Mendel nous plonge dans la vie des personnes touchées, qui font face aux ravages laissés derrière elles et doivent s'adapter à un paysage profondément bouleversé.

<https://gideonmendel.com/submerged-portraits/>



Gideon se retourne en souriant et serre la main des filles.

« Vous êtes photographes, vous aussi ? »

« Non, on est étudiantes. On est là pour une étude sur les papillons et le changement climatique. Mais Ludovica est une super photographe », commence Amanda, surprise d'elle-même.

« Le changement climatique, c'est un sujet intéressant, je le documente à travers mes photos. Et toi, tu photographies quoi ? »

« Des gens, des insectes... Je n'ai pas encore de sujet précis, mais tout ce qui m'émeut autour de moi », répond Ludovica.

CONTINUER



La soirée se passe agréablement, entre discussions intéressantes et nouvelles rencontres.

« On doit rentrer. Demain, notre première visite de chantier nous attend », dit Amanda en regardant sa montre.

« Attendez encore un peu », demande l'un des garçons qu'elles viennent de rencontrer.

« Ou alors, venez au moins visiter la ville avec nous demain », proposent João et Pedro. « Il faut absolument que vous voyiez le port et la Praça da Alfândega ! Ne dites pas non, vous ne le regretterez pas. »

LE CHOIX D'AMANDA



Amanda part dans les collines pour sa visite d'étude prévue. Aller à la page 29.



Amanda et Ludovica partent visiter la ville avec leurs nouveaux amis. Aller à la page 39.

Amanda aimerait pouvoir se cacher quelque part, ne serait-ce qu'un instant, pour prendre le temps de réfléchir avant de répondre. Mais les mots lui échappent presque malgré elle :

« Je suis désolée, j'avais déjà promis à Lucas de l'accompagner. Sa mère est d'ici, elle connaît bien la ville, et Lucas a des amis qui l'attendent pour une fête en son honneur... Mais tu peux venir aussi, bien sûr ! »

Elle regrette aussitôt d'avoir parlé de la fête et de Lucas, mais c'est trop tard. Elle regarde Ludovica, espérant qu'elle acceptera de les accompagner.

« Non, merci, je préfère aller à l'exposition. Gideon Mendel est un photographe vraiment extraordinaire et je ne veux pas rater cette occasion. À demain pour la visite des lieux. Passe une bonne soirée. »

Ludovica sourit, mais ses yeux sont tristes et peut-être déçus. Amanda se sent bizarre. Elle la regarde partir et fermer la porte. Elle voudrait la retenir, mais elle n'en a pas le courage. Elle se laisse tomber sur le lit et se recroqueville comme si elle se cachait dans l'herbe pour réfléchir, mais quelqu'un frappe à la porte. L'espace d'un instant, elle espère que c'est Ludovica qui a changé d'avis, mais c'est la tête bouclée et le visage de Lucas qui apparaissent derrière la porte.

« T'es prête ? Mes amis nous attendent ! »

CONTINUER



« Une petite minute, j'arrive tout de suite. » Amanda ouvre sa valise, en sort sa robe-chemise blanche et ses sandales à talons compensés, se vaporise un peu de parfum et part.

« T'es magnifique. »

« Merci, t'es très gentil... mais c'est quel genre de soirée ? »

« Tu verras, tu vas adorer. Il y aura plein de monde et tu vas vraiment découvrir comment on s'amuse ici ! »

« Peut-être que je ne suis pas habillée comme il faut... »

« T'es parfaite, t'inquiète pas ! » Lucas la guide à travers les rues de la ville jusqu'au quartier le plus raffiné et le plus glamour, la Rua Padre de Chagas dans le Bairro dos Moinhos de Vento. Le quartier a un style très européen, avec des boutiques de luxe, des cafés et des restaurants où la musique résonne.

CONTINUER



Ils marchent le long d'avenues où la verdure semble exploser : les arbres, les plantes et les fleurs submergent Amanda d'un kaléidoscope de couleurs, de sons et de parfums. Amanda est nerveuse, elle n'arrête pas de penser à Ludo tandis que Lucas la faufile à travers la foule.

« On y est ! », dit-il en montrant la porte d'un immeuble luxueux.

De la musique les accueille dès qu'ils entrent, des visages souriants leur souhaitent la bienvenue, le frère de Lucas et ses amis d'enfance l'accablent de baisers et de câlins. Entre les présentations et les sourires, Amanda se sent nerveuse et un peu à côté de la plaque, mais elle continue de sourire.

« Je reviens tout de suite, je vais te chercher un truc à boire », dit Lucas en s'éloignant, avant de disparaître dans la foule.

CONTINUER

« J'aurais dû rester avec Ludo », murmure-t-elle, sans se rendre compte qu'elle vient de parler à voix haute, suffisamment fort pour que quelqu'un l'entende.

« C'est à moi que tu parles ? », demande un grand type pâle, un verre à la main, les cheveux blonds soigneusement peignés en arrière et la mâchoire carrée.

« Oh... non, désolée. Je pensais à Ludo. Je ne voulais pas te parler. »

« T'es bizarre. Bref, moi, c'est Barron. »

Amanda lui adresse un sourire crispé. Quelque chose dans son visage la met mal à l'aise, surtout ses yeux étroits en amande, difficiles à lire, qui semblent toujours fuir son regard. Elle voudrait s'éloigner, mais elle risque de ne plus retrouver Lucas. Alors elle reste là, avec une seule envie : rentrer au campus.

CONTINUER





« T'es vraiment jolie. T'es copine avec Lucas ? Sa maison est très sympa, mais la mienne, c'est le top. Je suis bien plus riche que lui. Elle est tout près d'ici, au bord de la rivière. » dit-il en passant la main dans ses cheveux gominés, ce qui fait ressortir ses deux grosses oreilles.

En espérant ne rien dire et se contenter de le penser, Amanda se dit qu'elle a affaire à un vrai crétin et s'éloigne avec un sourire.

Mais Barron ne peut pas accepter que quelqu'un ne soit pas charmé par lui et continue à marcher derrière elle, dominant la foule qui s'écarte pour le laisser passer.

CONTINUER



Pendant qu'ils marchent, il lui donne des petites tapes et lui sourit, mais Amanda veut juste qu'il la laisse tranquille.

« Je suis venue ici pour aller chasser au bord de la rivière... »

« Écoute, je m'en fiche. De toute façon, s'il y a bien une chose que je déteste vraiment, c'est la chasse. Je suis végane, et tous ceux qui pensent pouvoir traiter les animaux comme s'ils étaient des objets ne sont, à mon avis, rien d'autre que... »

C'est à ce moment-là que Lucas revient, deux verres à la main.

« Je vois que vous avez fait connaissance... »



CONTINUER



« Je suis désolée, Lucas, mais je ne me sens pas très bien. Je suis fatiguée et j'aimerais rentrer chez moi. Je suis désolée, je ne veux pas gâcher ta soirée. Appelle-moi juste un taxi... »

« Je vais te ramener chez toi. Je suis vraiment désolé », propose Barron.

« Ce n'est pas la peine. Je préfère y aller toute seule ! »

« Tu dois me laisser une chance de me rattraper. S'il te plaît, reste. »

Amanda ne peut s'empêcher d'être gentille ; faire du mal aux gens n'est pas dans sa nature.

LE CHOIX D'AMANDA



Amanda est contrariée,
mais elle reste à la fête.
Aller à la page 26.



Amanda est trop en
colère et rentre chez
elle. Aller à la page 27.

Amanda pousse un long soupir. Elle n'a aucune envie de rester là, mais puisqu'elle a promis à Lucas de l'accompagner, elle ravale son agacement et accepte.

La présence de Lucas semble rendre Barron un peu plus prudent, mais il continue à lancer des remarques qui irritent Amanda, surtout lorsqu'elle commence à parler de ses papillons adorés et du changement climatique.

« S'il te plaît, ne me dis pas que tu fais partie de ces gens qui croient au changement climatique. La pluie et les tempêtes de neige ont toujours existé... »

Amanda le regarde, incrédule.

« Tu es sérieux ? Et tu es sûrement aussi convaincu que la Terre est plate ? Laisse-moi te dire un truc : elle est ronde et elle est en grand danger. Je suis à l'université des sciences naturelles, et ce que je sais repose sur des recherches et des études scientifiques, pas sur des théories de comptoir. Je suis restée pour Lucas, pas pour écouter ces bêtises. J'essaie toujours de respecter tout le monde, mais l'arrogance et la vanité ne méritent pas mon respect. Je peux avoir mon taxi maintenant ? »

À peine a-t-elle terminé qu'Amanda regrette déjà ses paroles. Les larmes lui montent aux yeux. Elle se sent stupide. Elle pense à Ludovica, et à cette occasion qu'elle a peut-être gâchée pour rien.

Sans attendre la réponse de Lucas, elle s'éloigne, le cœur lourd.

RETOUR

Amanda lance un regard déterminé à Lucas, qui l'accompagne aussitôt dehors et lui appelle le taxi qu'elle attendait tant.

« Je suis vraiment désolée, ça faisait longtemps que je n'avais pas vu Barron et je ne me souvenais pas qu'il était comme ça. Mais je crois qu'il t'apprécie vraiment, il ne se comporte comme ça que quand il aime quelqu'un. »

« Moi aussi, je suis désolée, mais voilà le problème : je ne l'aime pas, je n'aime pas ce qu'il dit, ce qu'il fait et ce qu'il est ! »

Elle l'embrasse rapidement sur les joues et monte dans le taxi en direction du campus.

Assis sur le lit, toujours éveillée, Ludo l'attend en faisant semblant de feuilleter le catalogue de l'exposition.

« C'était comment ? » demande-t-elle avec une indifférence feinte.

« Je suis tellement désolée de ne pas être venue avec toi ! »
Ludo lève la tête et lui sourit.



CONTINUER



Le lendemain, le ciel a perdu ses couleurs et son éclat. De lourds nuages gris l'ont peu à peu recouvert, chargés de pluie.

Ludo et Amanda ont hâte de commencer leurs recherches. Elles s'habillent en silence après avoir passé une bonne partie de la nuit à discuter, à se confier leurs secrets, leurs envies et leurs espoirs.

CONTINUER

Elles prennent tout ce dont elles ont besoin, remplissant tranquillement leurs sacs à dos, en souriant chaque fois que leurs regards se croisent.

Elles avancent en silence, un doux silence plein de promesses, comme s'il n'y avait pas besoin de parler, mais toutes les deux s'attendent l'une l'autre avec assurance, comme si elles se connaissaient depuis toujours. Amanda sourit et Ludo lui rend son sourire.

La pluie pourrait bien annuler la sortie dans les collines environnantes, car les papillons ne sortent pas lorsqu'il pleut. La prof les attend dans la salle commune.

LE CHOIX DE LA PROFESSEURE

⇒ Malgré la pluie, la prof Ortenzi décide de maintenir le voyage. Aller à la page 30.

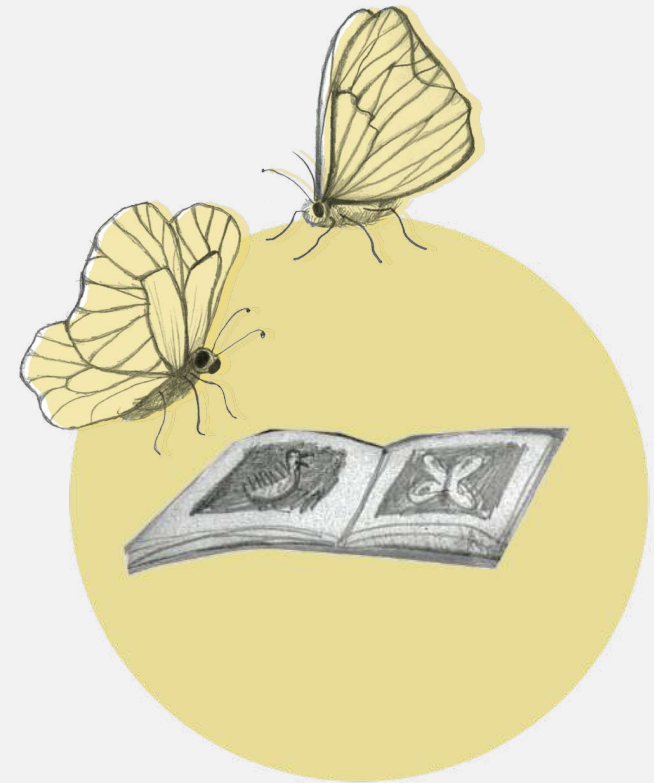
⇒ La prof Ortenzi annule le voyage. Aller à la page 39.

La prof Ortenzi accueille le groupe et, malgré le mauvais temps, décide de maintenir la sortie.

Tout le monde monte dans le car et s'installe. Assises tout au fond, Amanda et Ludo entendent à peine la voix de la prof qui donne ses dernières consignes et distribue les derniers devoirs. Elles n'arrêtent pas de se regarder et de se sourire, sans même avoir besoin de parler. Pendant ce temps, la prof poursuit ses explications, dont elles ne retiennent que quelques mots.

« On va chercher le « *Methona themisto* », notre charmant papillon aux ailes jaune pâle. Notez chaque observation et, si possible, ramassez quelques spécimens. Mais aussi notre « facteur », le Facteur rouge (*Heliconius erato*)... »

Amanda, un peu nerveuse, prend son cahier et le feuillette, s'attardant distraitemment sur les dessins qu'elle a faits avant de partir.



CONTINUER



Ludo pose sa tête sur son épaule comme pour jeter un coup d'œil, mais finit par la laisser là.

« Ils sont vraiment magnifiques. On dirait pas seulement des illustrations scientifiques ; elles ont une aura poétique qui te ressemble. T'es une fille poétique, ma chère Mlle Merian. » Puis, en relevant la tête, elle la regarde.

« Je viens seulement de réaliser que tu portes le même nom de famille que la célèbre Sybilla Merian. C'est une incroyable coïncidence que tu aimes toi aussi les insectes et que tu aies voyagé pour les étudier.

Amanda rougit. Le visage de Ludo est tout près, mais elle a trop peur, alors elle ferme les yeux.

CONTINUER



Quelque chose de doux et de tendre repose sur ses lèvres.

Amanda ouvre les yeux mais ne voit rien ; Ludo est trop près d'elle et l'embrasse.

« Je t'aime bien, Mlle Merian... J'espère que ça ne te dérange pas que je t'embrasse. »

« Oui, non, enfin... Je t'aime bien aussi, et non, ça ne me dérange pas, au contraire, ça me fait plaisir. »

CONTINUER

Entre-temps, il s'est mis à pleuvoir. La prof ne sait pas quoi faire : faire demi-tour ou continuer jusqu'à la station de recherche en espérant que demain sera meilleur.

La pluie tombe sans arrêt, et faire demi-tour semble impensable.

« J'espère que vous avez tous apporté vos sacs de couchage. On va s'arrêter à la station et attendre que la pluie s'arrête », dit-elle, en essayant de rassurer tout le monde.

Il continue de pleuvoir des cordes ; les gouttes ressemblent à des pierres et produisent un bruit assourdissant. La peur monte en même temps que l'eau, qui déborde de la rivière, incapable de contenir ce volume énorme. Elle monte, entoure les maisons, les envahit et emporte tout sur son passage : voitures, animaux, gens.



CONTINUER



Il pleut sans arrêt, comme si ça n'allait jamais s'arrêter. Les nouvelles qui arrivent de la ville ne sont pas rassurantes ; les médias parlent d'une des pires inondations de l'histoire, pire encore que celle de 1941. Le nombre de morts et de disparus augmente chaque jour. L'aéroport a été fermé et les barrages ont cédé. La ville est complètement submergée.



LE CHOIX D'AMANDA



Le groupe décide de descendre en ville pour participer aux opérations de sauvetage. Aller à la page 36.



Le groupe décide de ne pas prendre de risques. Aller à la page 35.



Dans l'État du Rio Grande do Sul, entre fin avril et mi-mai, il est tombé entre 300 et 600 mm de pluie sur une vaste zone, avec des pics allant jusqu'à 800 mm dans une région au nord de Porto Alegre. En automne dans l'hémisphère sud, cette région reçoit en moyenne 100 mm de pluie par mois. Ces précipitations exceptionnelles ont été causées par une zone de perturbation pratiquement stationnaire, au sein de laquelle de violents orages se sont développés grâce à la présence d'air chaud et humide d'origine tropicale. Après une première période de pluie du 27 avril au 4 mai, une situation météo similaire a donné lieu à une deuxième vague de fortes précipitations entre le 10 et le 13 mai.

À cause de ces fortes pluies, le niveau des rivières dans la région de Porto Alegre a considérablement augmenté, atteignant des niveaux records.

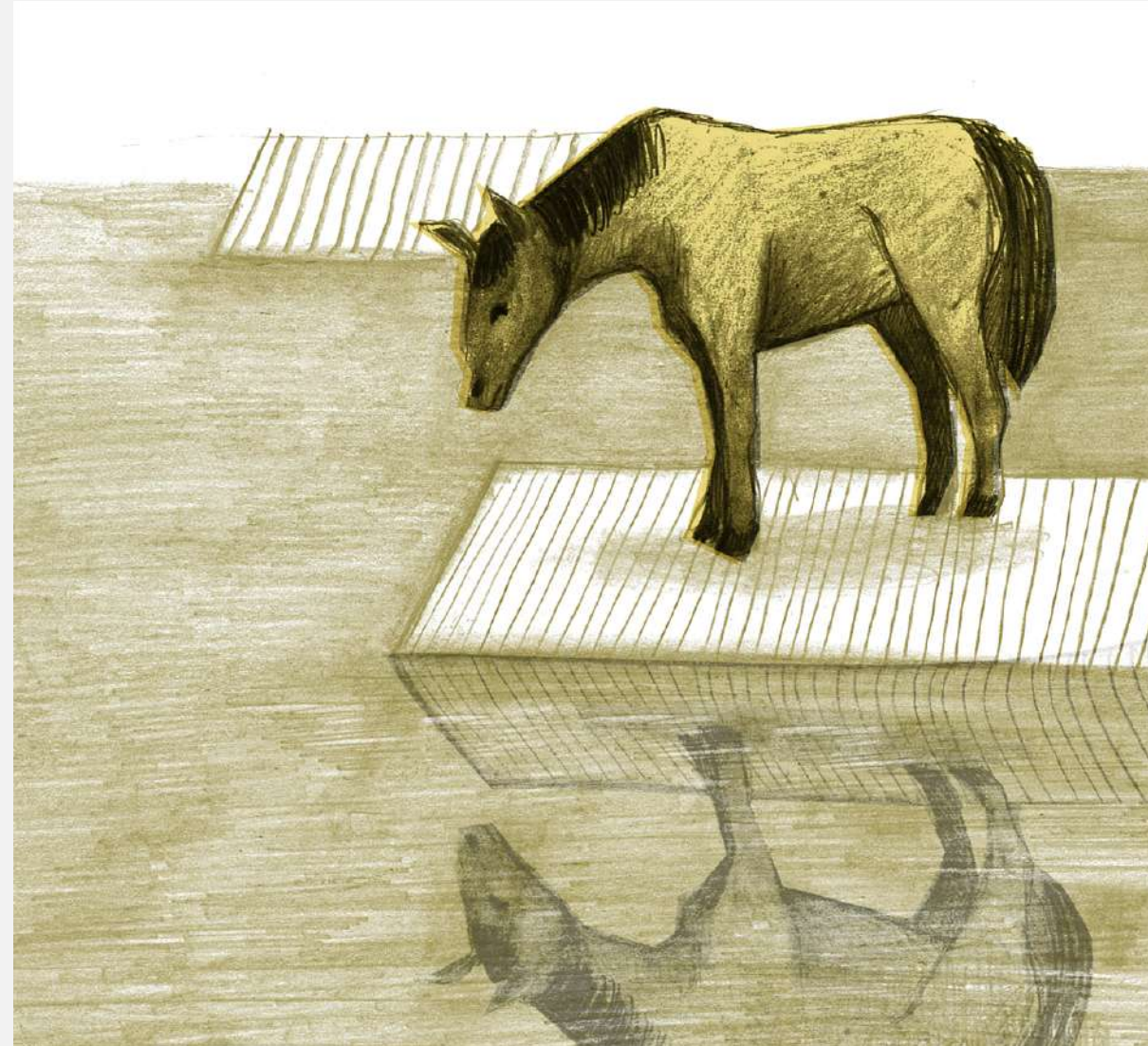
Aussi inquiétant que cela puisse paraître, les collines se sont révélées être le bon choix. Ils y sont à l'abri, dans un endroit sûr, et tout le monde est sain et sauf.

Après des jours où personne ne pensait voir la pluie s'arrêter, ils peuvent enfin sortir.

Ils ont faim, ils sont épuisés, mais ils sont en sécurité. Pourtant, un frisson parcourt chacun d'eux lorsqu'ils découvrent ce qui s'étend en contrebas.

La ville est méconnaissable. Et tandis qu'ils la regardent depuis les hauteurs, une pensée s'impose à eux : ce qu'ils voient aujourd'hui pourrait bien devenir une réalité de plus en plus fréquente à l'avenir.

FIN



La ville est noyée sous une eau trouble et boueuse. Des morceaux de bois, des sacs, des branches et toutes sortes d'objets flottent à la surface et sont emportés par le courant.

Au loin, le bruit des hélicoptères se mêle au grondement de l'eau. Ils survolent les rues à la recherche de personnes encore bloquées dans leurs maisons ou réfugiées sur les toits.

Amanda reste silencieuse. Elle suit un hélicoptère des yeux jusqu'à ce qu'il disparaisse derrière les immeubles. Puis un autre apparaît plus loin. Elle imagine les personnes qui attendent encore qu'on vienne les chercher. Celles qui, comme eux quelques heures plus tôt, ne savent pas ce qui va leur arriver.

Elle baisse les yeux un instant, puis se tourne vers les autres.

« On pourrait contacter le consulat italien. Peut-être qu'ils pourront nous dire quoi faire. »



CONTINUER

Dans les jours qui suivent, les étudiants italiens rejoignent les nombreux bénévoles mobilisés et se mettent à la disposition de la protection civile locale.

À bord d'un petit bateau qui se faufile entre les maisons, ils récupèrent les habitants qui ont trouvé refuge sur les toits. Ils découvrent aussi Barron, un étudiant américain, agrippé à un arbre depuis plusieurs jours, épuisé et terrifié.

Cette expérience le marquera profondément. La peur de ces nuits passées seul, la faim et les longues heures d'attente, accroché aux branches de l'arbre, resteront avec lui longtemps après la fin des inondations.

Quelques années plus tard, Barron décide de créer une fondation consacrée à la recherche sur le changement climatique. Malgré la désapprobation de son père, il choisit également de soutenir financièrement des projets de recherche susceptibles de contribuer à protéger l'avenir de tous.



FIN

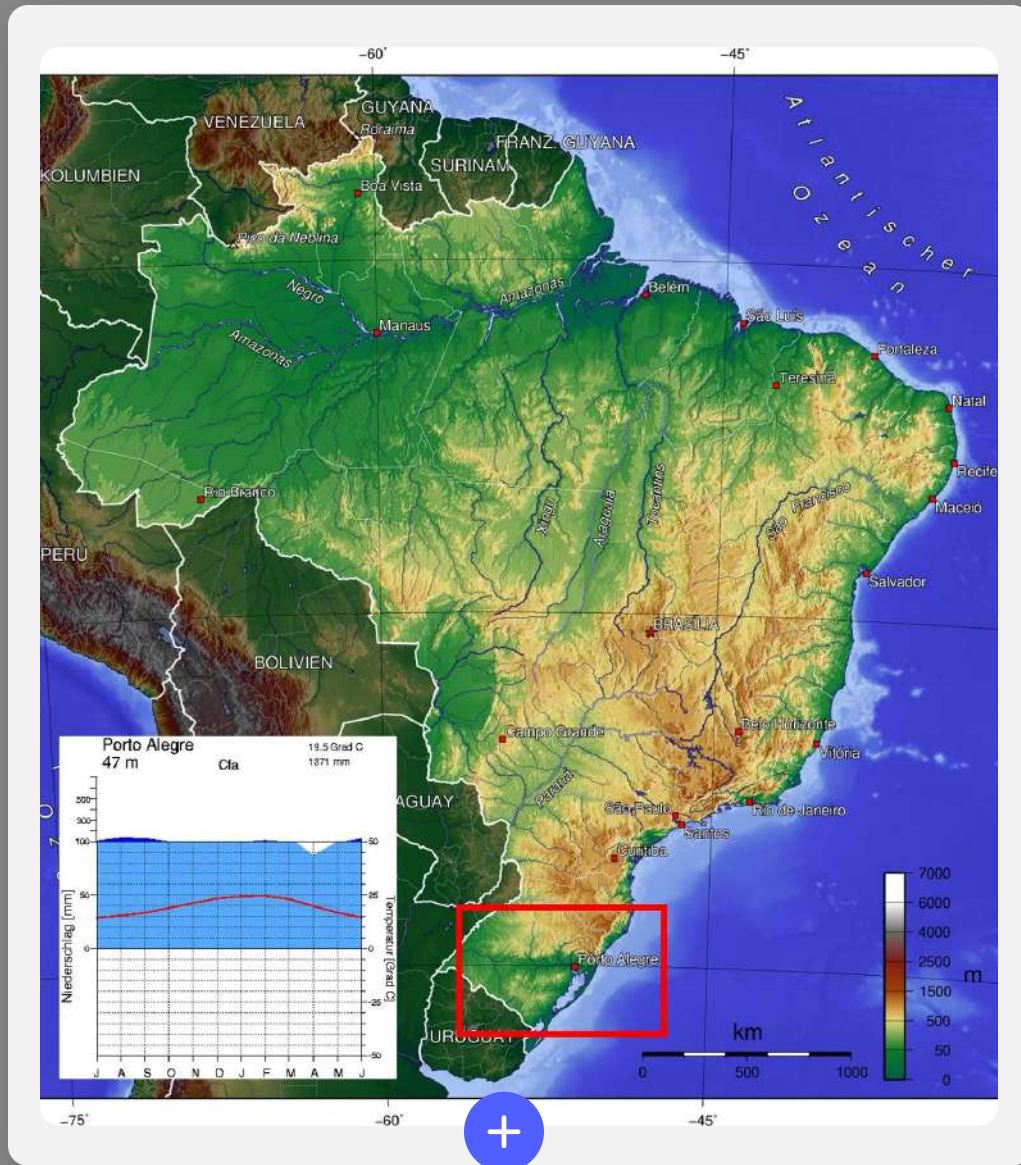


Le ciel était devenu plombé, envahi sans discontinuer par de gros nuages. Gris, gonflés et chargés de pluie. La professeure Ortenzi a donc décidé de reporter l'expédition dans les collines.

« On pourrait peut-être envisager une balade en ville et le long de la rivière, même si la journée ne semble pas particulièrement propice. On peut appeler João et Pedro, voire même Lucas. »



CONTINUER



« Je suis d'accord, parce que pourquoi passer la journée enfermés dans nos chambres ! »

Quelques coups de fil et tout le monde est prêt.

La bande d'amis se dirige vers le parc du quartier. Le moulin qui lui donne son nom se détache, tout blanc, sur un ciel de plus en plus menaçant.

« On peut aller au Museu de Arte Rio Grande do Sul. Ou alors, on pourrait aller à la Casa de Cultura Mario Quintana. C'était le poète de la ville et il a écrit de superbes poèmes, même sur l'inondation qui a frappé la ville en 1941... »



« Je dirais qu'il faut oublier l'alarmisme et se diriger vers l'une de ces destinations. De toute façon, on sera à l'abri s'il se met à pleuvoir ! Ou alors, on peut aller au marché public ; c'est l'un des plus anciens du Brésil. Il regorge de délicieuses choses à manger, ce qui permettra aussi de découvrir les saveurs de la ville. »

« On va pas manger des bancs ou des lampadaires, mais de la vraie nourriture! », dit Pedro en rigolant.

CONTINUER



Avant la catastrophe de 2024, la pire inondation jamais enregistrée à Porto Alegre remontait à 1941, lorsque le fleuve Guaíba avait atteint 4,76 mètres.

Fin avril 2024, le niveau du fleuve a dépassé ce record pour atteindre 5,33 mètres.

Face à l'ampleur des dégâts, le Brésil a déclaré l'état de catastrophe naturelle.

Au total, 497 localités ont été touchées. Quelque 15 000 logements ont été inondés et plus de 600 000 personnes ont dû quitter leur domicile. Les inondations ont également fait environ 800 blessés, plus de 150 morts et plus de 150 disparus.

Ces événements ne sont malheureusement pas nouveaux au Brésil. Les catastrophes météorologiques peuvent entraîner la destruction de routes et de ponts, ainsi que des coupures d'électricité et de communications. Rien qu'en 2023, 12 phénomènes météorologiques extrêmes ont été recensés, avec notamment d'importantes inondations en juillet, septembre et novembre.

Lucas salue quelqu'un derrière eux, tandis que tout le monde rit encore à la blague de Pedro. Amanda sent soudain une main sur son épaule. Elle se retourne et se retrouve nez à nez avec un grand gaillard aux oreilles décollées et au sourire malicieux.

« Voici Barron », dit Lucas. « Un ami d'enfance. »

Les autres lui adressent quelques sourires polis. Un léger malaise s'installe et la conversation retombe. Ils hésitent encore sur la direction à prendre lorsque les premières gouttes commencent à tomber.

Surpris par l'averse, ils se précipitent vers le centre culturel. Barron, lui, reste sous la pluie. Avec un grand sourire, il se met à chanter et improvise quelques pas de danse :

« Je chante sous la pluie ! Je chante sous la pluie ! Quelle sensation géniale ! Et je suis à nouveau heureux. Je ris des nuages si sombres là-haut. »

Les autres se réfugient près des bâtiments, serrés les uns contre les autres. De là, ils regardent Barron danser sous la pluie, partagés entre l'amusement et la gêne devant ses mouvements maladroits qui lui donnent des airs d'ours.



CONTINUER

Seules Ludovica et Amanda semblent ne pas y prêter trop attention. Ludo se penche vers son oreille et lui murmure les derniers mots de la chanson, en lui serrant la main : « Le soleil est dans mon cœur, et je suis prête pour l'amour... »

Amanda lui sourit et répète doucement : « Et je suis prête pour l'amour ».

« On peut attendre que ça s'arrête... », suggère Lucas.

Mais la pluie semble en avoir décidé autrement et continue de tomber sans relâche, comme si le ciel s'était ouvert et déversait toutes ses réserves sur la ville.

Barron, complètement trempé, les rejoint en grelottant. Même si on est en mai, ses vêtements mouillés le font frissonner.



CONTINUER

« J'espère que ça ne va pas recommencer comme l'année dernière... », dit Pedro, en regardant le ciel. « Avec toutes les inondations et... le changement climatique. »

Barron lève les yeux au ciel.

« C'est bon, Pedro. C'est juste un peu de pluie. Ça ne va pas forcément finir en inondation. »

« Je dis juste que ce n'est pas la première fois que ça arrive. L'année dernière, la ville a été inondée après plusieurs jours de pluie. Et faire comme si tout allait bien ne changera rien au problème. »

Le ton monte légèrement. Lucas intervient avant que la discussion ne s'envenime.



« Bon, on va peut-être éviter de se disputer sous la pluie. Barron, ta maison n'est pas loin, non ? Tu pourrais peut-être nous proposer un endroit où nous mettre à l'abri ? »

CONTINUER

CAUSES ET CONSÉQUENCES DU CHANGEMENT CLIMATIQUE

Ces dernières années, on a vu se multiplier les phénomènes météorologiques extrêmes, avec des périodes de **sécheresse** alternant avec de **fortes précipitations**, ce qui a entraîné des inondations et des dégâts environnementaux dramatiques. Les fortes précipitations provoquent des inondations soudaines et violentes, qui constituent l'une des menaces les plus redoutables pour nos villes, avec des répercussions sur la **santé publique**, **l'économie** et les **infrastructures**. La cause principale, c'est le changement climatique, aggravé par une urbanisation incontrôlée.

L'intensification de la chaleur atmosphérique (chaque année, les températures battent de nouveaux records, avec des étés de plus en plus chauds et surtout des hivers) entraîne des précipitations plus intenses, qui deviennent de plus en plus fréquentes et se transforment de plus en plus souvent en phénomènes extrêmes : **des pluies torrentielles** et des « **bombes d'eau** ». Le réchauffement climatique accélère le cycle de l'eau : les sols arides ont plus de mal à absorber les précipitations intenses, mais surtout, les villes et les métropoles révèlent leur extrême fragilité, rendues encore plus vulnérables par l'asphalte et le béton, qui imperméabilisent le sol, empêchant ainsi l'absorption de l'eau, ce qui entraîne une augmentation du ruissellement de surface et des inondations.

Les sécheresses et **les inondations** sont donc les deux faces tout aussi tragiques d'une même médaille. L'alternance de ces deux situations durcit le sol, qui devient incapable d'absorber d'énormes quantités d'eau.

La hausse des températures provoque également la fonte des glaciers, entraînant une élévation du niveau de la mer, ce qui contribue aux inondations côtières qui détruisent de plus en plus les littoraux.

« Ouais, ma maison n'est pas loin. Je vais me changer, et vous devriez peut-être en faire autant. Je suis sûr que la pluie va bientôt s'arrêter. On pourra reprendre ce qu'on faisait : moi, ma chasse, et toi, ton changement climatique », lance Barron avec un sourire. S'ils n'étaient pas trempés jusqu'aux os, aucun d'eux n'accepterait probablement son invitation. Mais sous cette pluie, ils n'ont pas vraiment le choix et suivent Barron.

La maison est immense. Construite sur un seul niveau, elle donne directement sur le Guaíba. De grandes baies vitrées ouvrent sur un vaste jardin, luxuriant malgré la pluie qui assombrit tout. À l'intérieur, les meubles anciens se mêlent à des éléments plus modernes. Pour Amanda, l'ensemble est impressionnant, mais aussi un peu trop luxueux à son goût.

Elle s'approche des baies vitrées. Dehors, la pluie ne faiblit pas. La rivière semble avoir pris toute la place. L'eau monte, trouble et rapide, et vient déjà lécher les berges du jardin.

Amanda reste immobile quelques secondes. Elle ne sait pas exactement ce qui la dérange, mais quelque chose ne va pas. Elle regarde l'eau, puis le jardin, puis de nouveau la rivière. Un frisson lui parcourt le dos. « Vous pouvez vous changer si vous voulez », propose Barron. « Je vais vous trouver des serviettes et des vêtements secs. »

Amanda se retourne enfin, mais jette encore un dernier regard vers la rivière avant de s'éloigner.

CONTINUER

Au sec et au chaud, ils s'enveloppent dans des peignoirs moelleux et s'installent un peu partout sur les canapés du grand salon. Amanda et Ludo sont assises tout près l'une de l'autre, mais elles sont trop préoccupées par ce qui se passe dehors pour reprendre leur conversation.

« Il faut qu'on fasse savoir au professeur qu'on va bien et qu'on reviendra dès que possible. »

La maison offre tout le confort nécessaire et il y a largement de quoi manger. Pourtant, personne n'en profite vraiment. La pluie frappe sans relâche le toit et les baies vitrées, couvrant presque toutes les conversations.

À la tombée de la nuit, le jardin disparaît dans l'obscurité. On ne distingue plus rien derrière les vitres, seulement les reflets de la maison et, au-delà, le bruit de la pluie et de la rivière.

La pluie ne faiblit pas. Au contraire, elle redouble de violence, loin de s'arrêter comme Barron l'avait assuré.



CONTINUER

Pendant trois jours, la pluie ne cesse pas. Le ciel reste couvert de nuages sombres et le paysage disparaît peu à peu derrière un rideau d'eau. Depuis les fenêtres, le groupe observe la scène en silence, de plus en plus inquiet.

« Ça me fait penser à un tableau de Turner, "Tempête de neige : bateau à vapeur au large de l'embouchure d'un port". Un tourbillon de neige, la mer déchaînée... On dirait presque que la nature est en colère », dit Ludovica.

« Y a pas de neige, à mon avis. C'est juste de l'eau ! », répond Barron d'un air las.

Il essaie encore de plaisanter, mais personne ne réagit vraiment. Les jours passent et la pluie continue de tomber. Pourtant, ce n'est plus seulement l'eau qui vient du ciel qui inquiète le groupe. Le niveau de la rivière monte lui aussi, et chacun commence à comprendre que la situation est en train de changer.

La tension devient de plus en plus difficile à cacher. Finalement, Barron craque :

« Marre de parler de changement climatique ! C'est juste de la pluie, c'est tout ! »



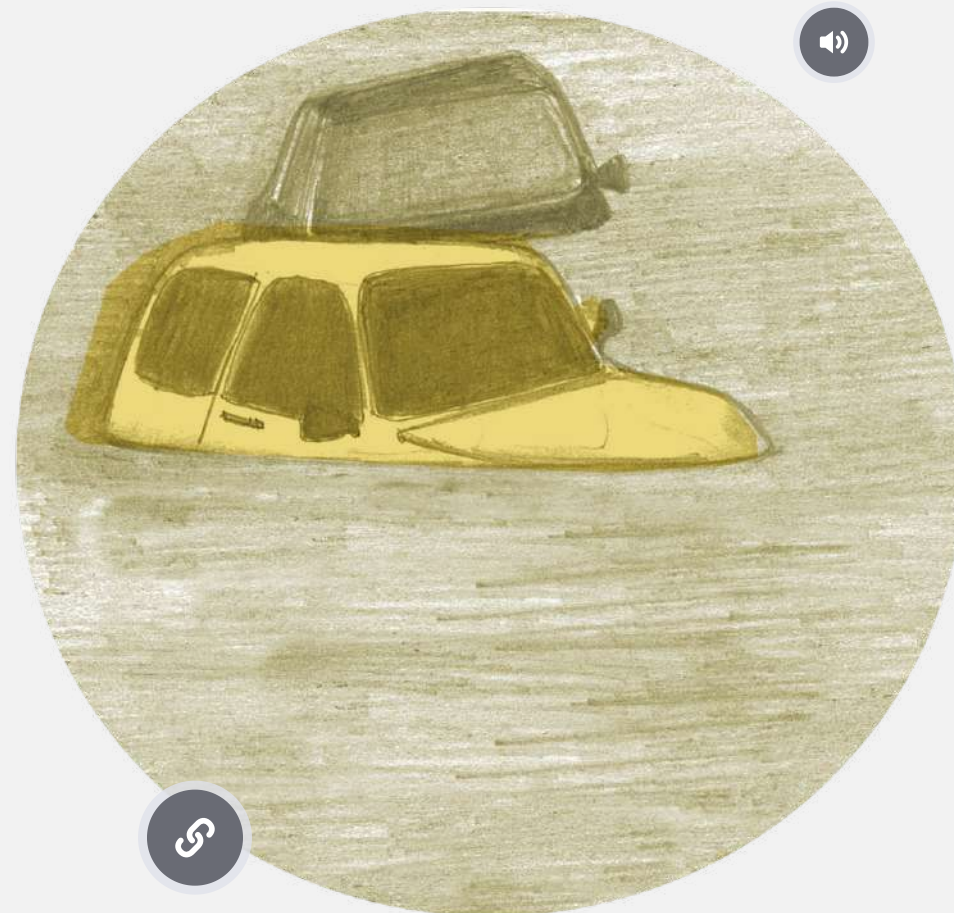
CONTINUER

Amanda, plus en colère qu'effrayée, se lève du canapé où elle s'était enfoncée comme pour se réfugier dans les buissons d'un jardin, regarde Barron droit dans les yeux et s'écrie :

« C'est pas juste de la pluie, c'est pas un simple épisode de pluie, comment tu peux pas comprendre ça, comment tu peux pas vouloir le voir ? C'est pas normal, y a rien de normal dans cette pluie et dans les autres phénomènes qui frappent notre pauvre planète. La fonte des glaciers, la montée du niveau des mers, les vagues de chaleur. Le climat change ! Il a changé, et c'est de notre faute ! »

Barron reste immobile, accablé par les paroles d'Amanda. Il essaie de répondre, mais Amanda le pressa :

« Non, non ! C'est la faute de gens comme toi, qui ne font rien, qui ne croient pas ce qui est sous les yeux de tout le monde, que les choses empirent de plus en plus ! »



CONTINUER



Et tout à coup, l'irréparable se produit : la rivière déborde et l'eau envahit la maison. En quelques secondes, elle recouvre les canapés et les lampes, et renverse les tables et les chaises.

L'eau monte à une vitesse folle. Ils reculent, mais elle est déjà partout. Elle leur arrive aux genoux, puis à la taille. Impossible de sortir par les portes. Le courant les bouscule et les force à s'agripper à tout ce qu'ils trouvent.

Les cris éclatent. Quelqu'un tombe. Une chaise est emportée. Ils se précipitent vers l'escalier, puis grimpent sur le toit tandis que la pluie continue de s'abattre sur eux.

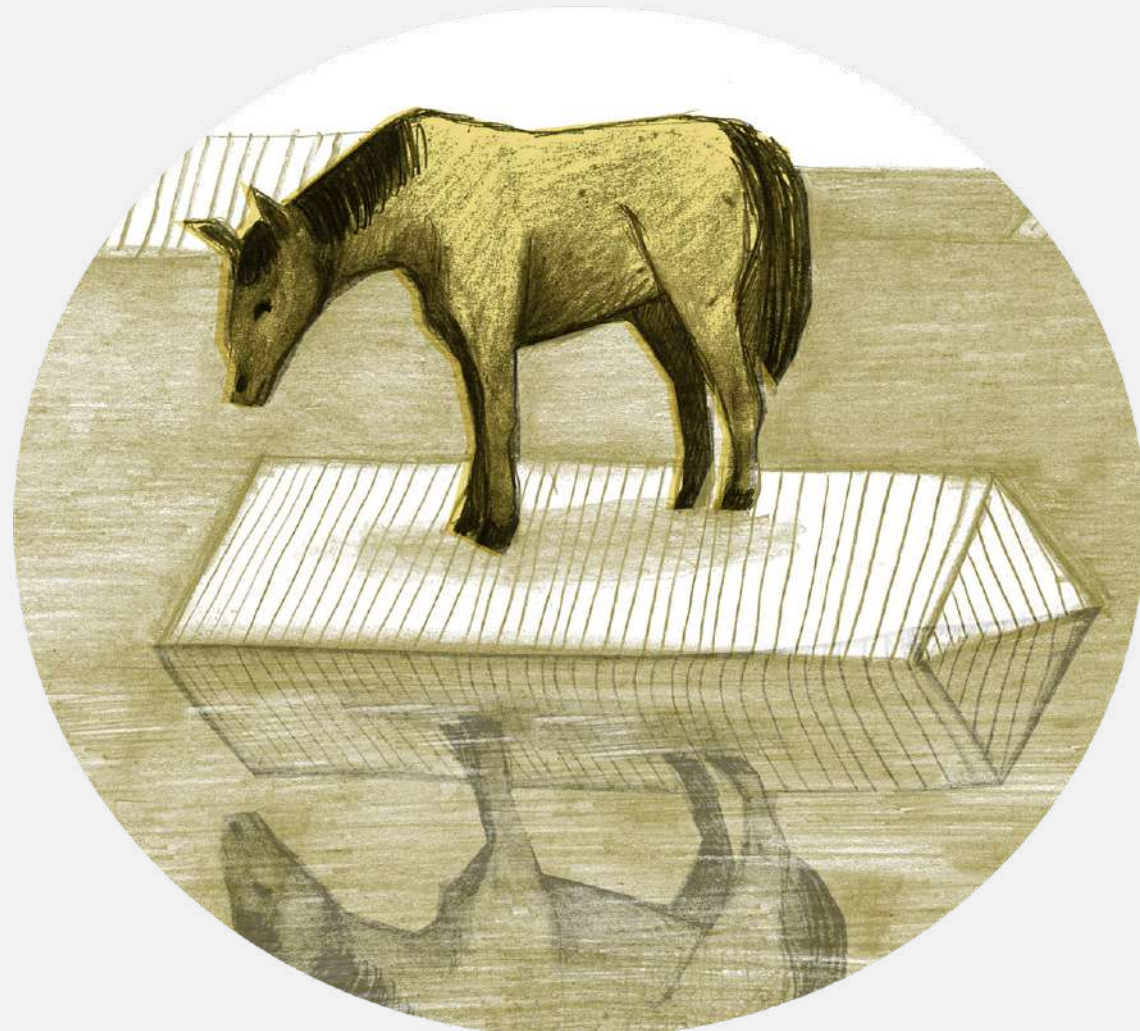
CONTINUER

Dehors, la situation est devenue chaotique. À travers la pluie, ils aperçoivent des habitants qui quittent leurs maisons avec quelques sacs et les affaires qu'ils ont pu sauver. Des hélicoptères survolent les toits à la recherche de personnes à secourir, tandis que des canots pneumatiques avancent difficilement entre les maisons.

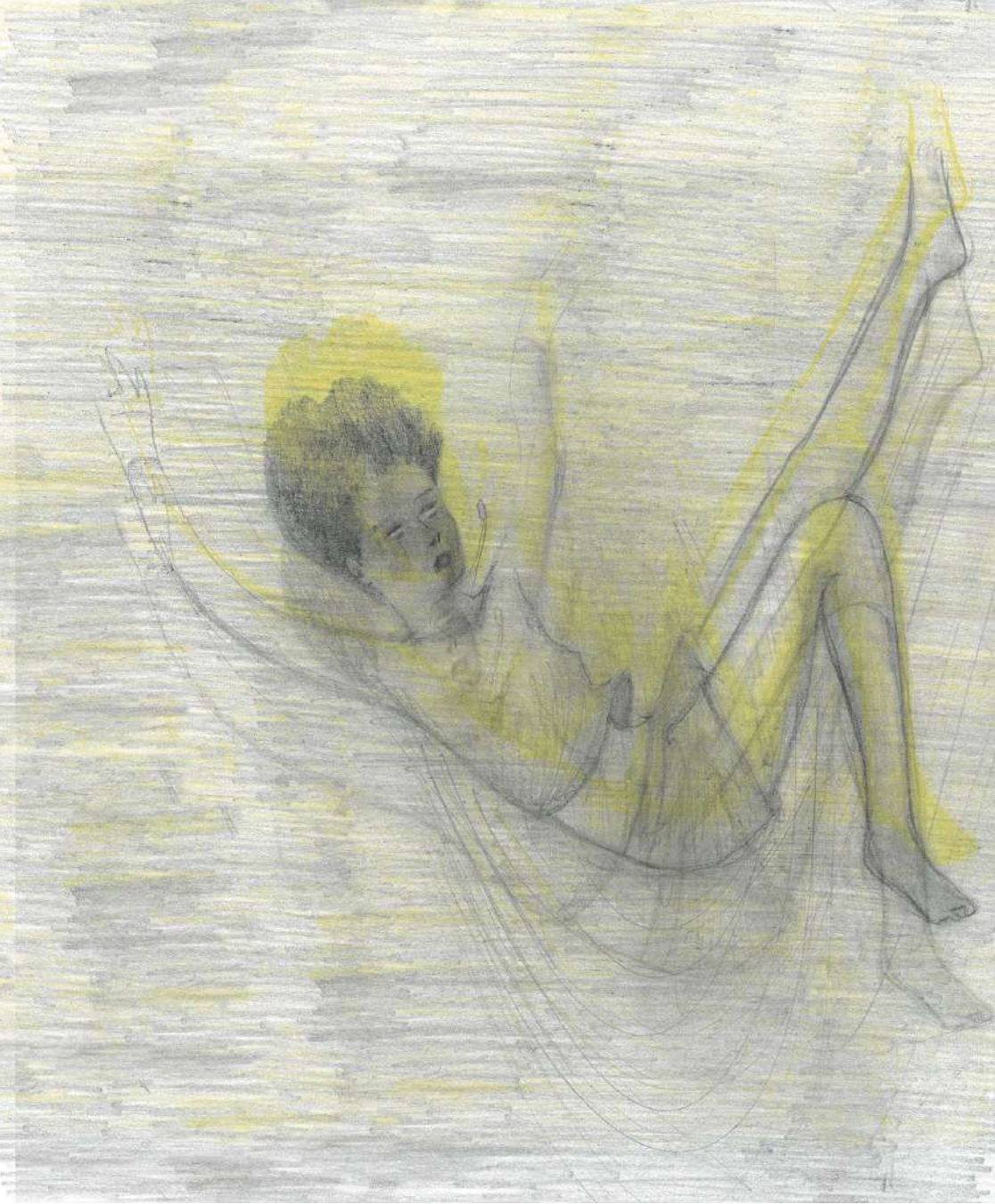
Un peu plus loin, un cheval est coincé sur le toit d'une maison. Il tourne sur lui-même, agitant nerveusement la queue, sans aucun endroit où aller.

Du haut des airs, les drones et les hélicoptères montrent l'étendue des inondations. Des rues entières sont sous l'eau.

Sur le toit, les jeunes, transis de froid et terrifiés, restent serrés les uns contre les autres. Puis une vague plus forte les atteint. Elle les sépare et les fait tomber dans l'eau.



CONTINUER



Amanda sent la main de Ludo glisser hors de la sienne. Une force l'entraîne sous l'eau. Elle est trouble, chargée de boue et de débris. Quelque chose la frappe à la tête.

Elle aperçoit le clocher d'une église, presque entièrement submergé. Les cloches continuent de sonner sous l'eau, comme un dernier glas.

Puis tout devient étrangement calme.

Amanda se laisse porter jusqu'au fond et s'immobilise parmi les algues. Est-ce un rêve ? Quelque chose l'emporte au loin. Une immense silhouette apparaît devant elle : un poisson gigantesque ouvre la bouche et l'avale.

Elle pense à Jonas et à la baleine. Peut-être est-elle enfin à l'abri, dans son ventre.

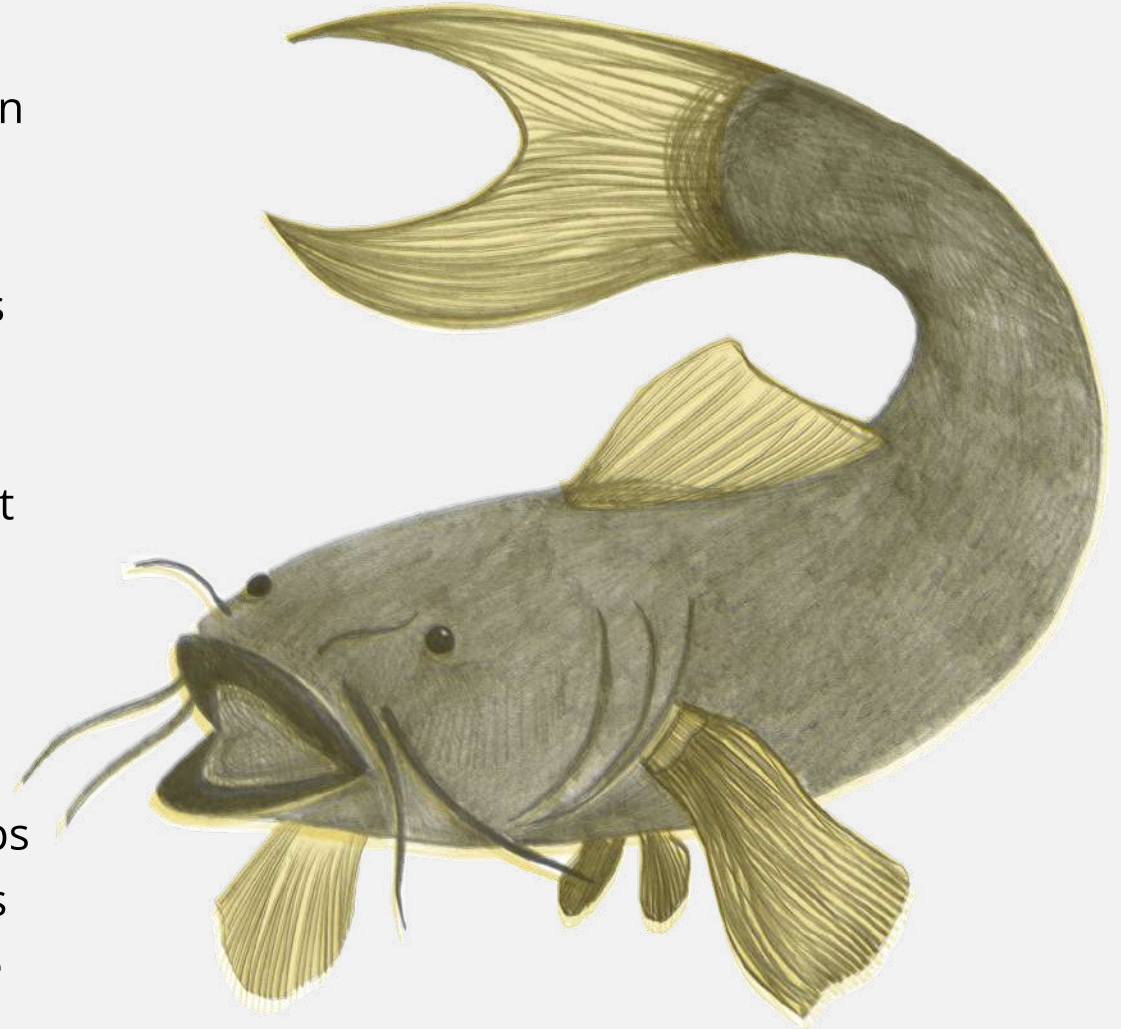
CONTINUER

Quelques jours plus tard, Amanda se réveille dans un lit d'hôpital.

« On t'a secourue quelques heures après que tu aies été emportée par les eaux », lui dit Lucas, ému.

Son corps blessé avait été retrouvé allongé sur le toit d'une maison pas très loin de là. Les autres ont également été secourus par des bateaux et des hélicoptères, puis mis en sécurité.

Ludovica est restée à ses côtés pendant tout le temps où elle était dans le coma, sans jamais la quitter, pas même un seul jour, jusqu'à ce qu'Amanda se réveille et ouvre les yeux pour voir son sourire.



CONTINUER

Amanda a appelé ses parents pour les rassurer : elle allait bien et allait bientôt rentrer à la maison.

La voix de sa mère est entrecoupée de sanglots, entre émotion et peur.

« Maman, je vais bien. Il faut que je te confie quelque chose. Je suis tombée amoureuse. Elle s'appelle Ludovica », dit Amanda, en attendant une réponse.

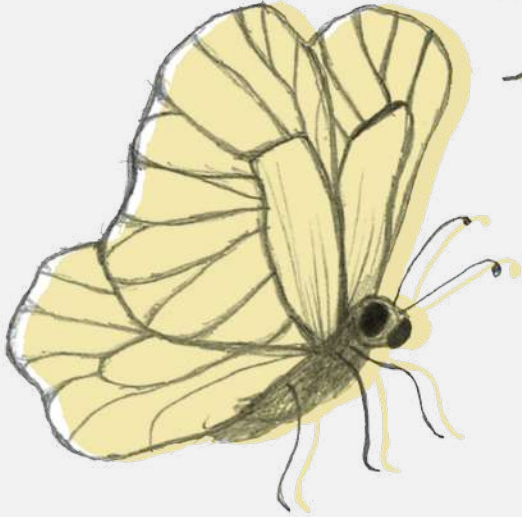
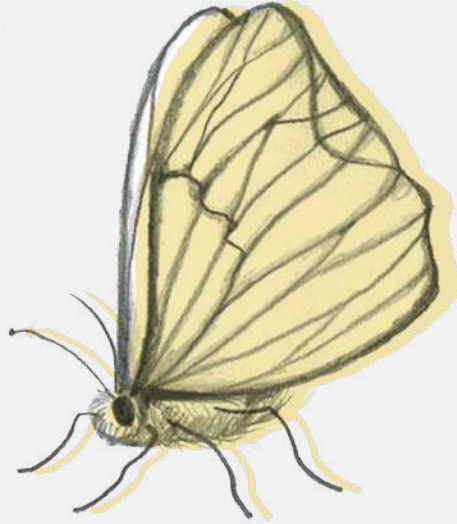
« Je suis tellement contente, ma chérie, j'ai hâte de vous serrer toutes les deux dans mes bras. »

Amanda est submergée par l'émotion : « Je suis désolée de te l'avoir dit au téléphone, mais maintenant je me sens assez courageuse pour tout affronter. »

« Ça n'a pas d'importance, on aura le temps de parler de tout ce que tu veux... Mais on le savait déjà. On attendait juste que tu nous le dises. On t'aime, ma chérie. On t'attend ! »



CONTINUER



Puis, l'espace d'un instant, l'eau boueuse envahit à nouveau son esprit, effaçant son sourire et toutes ces belles choses.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu n'as pas l'air bien », demande Ludo.

« Je sais que ça peut paraître bête », dit-elle en regardant Ludovica, « c'est une pensée qui me hante ; tu connais cette idée selon laquelle le battement d'ailes d'un papillon peut provoquer un ouragan à l'autre bout du monde ? Je crois – ne ris pas, s'il te plaît – que dans mon demi-sommeil, j'ai imaginé que le battement d'ailes de ces papillons contraints de changer de territoire, ceux qui disparaissent, ce battement, c'est le désir ardent de la nature, le même qui a provoqué cette tempête... Et de plus en plus, ils affectent et continueront d'affecter notre planète.

Et personne n'a le droit de l'ignorer. »

CONTINUER

Puis, comme si cette pensée lui rappelait autre chose, elle demande des nouvelles de Barron.

« On n’a aucune trace de lui. Malheureusement, il y a encore beaucoup de personnes portées disparues », répond Ludo doucement, en la serrant dans ses bras. Mais très vite, tout le monde sourit à nouveau et regarde par la fenêtre. Le soleil est de retour.

Ce n’est qu’en juin que le corps de Barron a été retrouvé, mais la nouvelle n’est jamais parvenue en Italie.

L’équipe de la professeure Ortenzi était occupée sur d’autres fronts : non seulement la recherche, mais aussi la sensibilisation du public. Leur expérience, s’il en fallait une preuve, avait montré encore plus clairement que le changement climatique affecte la vie de tout le monde ; faire comme s’il n’existait pas, ou pire, l’ignorer et rester indifférent, c’est ce qui fait qu’il ne cesse de s’aggraver.

Penser comme Barron, c’est-à-dire que les problèmes sont toujours ceux des autres et que l’argent peut tout résoudre, nous fait souvent oublier qu’il existe un lien, une interdépendance entre la nature et nos choix ; c’est pour ça qu’il arrive parfois qu’on doive en payer les conséquences amères.

FIN

QUESTIONS DE REFLEXION

1

5

2

3

4

6

7

8

9

10

11

12

Suivant



Pourquoi certaines personnes ont-elles du mal à prendre au sérieux le changement climatique ?

Barron a tendance à minimiser les signes avant-coureurs jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

À ton avis, pourquoi certaines personnes nient-elles ou sous-estiment-elles le changement climatique, même quand ses effets sont visibles ?



Pourquoi certaines personnes ont-elles du mal à prendre au sérieux le changement climatique ?

Barron a tendance à minimiser les signes avant-coureurs jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

À ton avis, pourquoi certaines personnes nient-elles ou sous-estiment-elles le changement climatique, même quand ses effets sont visibles ?



Quel rôle jouent les relations humaines pour aider les gens à faire face à une crise ?

Amanda change non seulement à cause de l'inondation, mais aussi grâce à ses liens avec Ludovica et avec les gens qu'elle rencontre. Comment l'amitié, l'amour ou le soutien des autres peuvent-ils aider les gens à affronter la peur, le changement et l'incertitude ?



Que peuvent faire les jeunes face à l'anxiété climatique et à un avenir incertain ?

Cette histoire met en lumière à la fois la fragilité émotionnelle et la crise environnementale. Quelles actions concrètes les jeunes peuvent-ils encore entreprendre quand l'avenir leur semble instable ou effrayant ?



Qu'est-ce que tu as appris de cette histoire ?

Est-ce que cette histoire t'a aidé à comprendre quelque chose de nouveau sur l'identité, la peur, l'amour, l'amitié ou les conséquences des catastrophes climatiques ?



**Selon toi, quel message cette histoire
laisse-t-elle au lecteur ?**

À ton avis, quelle est l'idée la plus
importante qui ressort à la fin de l'histoire,
tant sur le plan humain que sur le plan
environnemental ?



En quoi la peur et le silence influencent-ils les choix des gens ?

Pendant une grande partie de l'histoire, Amanda cache ses sentiments et essaie de ne pas se dévoiler.

En quoi la peur l'empêche-t-elle de vivre pleinement ? À quel moment commence-t-elle vraiment à changer ?



Que nous apprend cet article sur le changement climatique et les phénomènes météorologiques extrêmes ?

Les inondations de Porto Alegre ne sont pas présentées comme de « simples pluies », mais comme s'inscrivant dans une crise climatique plus large. Quel message cet article fait-il passer sur la différence entre un phénomène naturel et une catastrophe aggravée par le changement climatique ?



**Y a-t-il un choix que, avec le recul, tu ferais
différemment ?**

Si tu pouvais revenir en arrière dans l'histoire,
changerais-tu l'une des décisions d'Amanda ?
Pourquoi ?



Qu'est-ce que le courage, dans cette histoire ?

Est-ce que le courage transparait davantage dans la façon dont Amanda fait face à l'inondation, au moment où elle parle ouvertement du changement climatique, ou quand elle trouve enfin la force de révéler qui elle est vraiment ?

À ton avis, est-ce que le courage peut être à la fois personnel, relationnel et environnemental ?



Comment pourrais-tu agir différemment dans la vraie vie ?

Cette histoire t'a-t-elle fait réfléchir à ton propre comportement, à tes peurs ou à la façon dont tu réagis face aux problèmes environnementaux ? Y a-t-il quelque chose que tu pourrais faire différemment dans ta vie de tous les jours ?



À quelle fin es-tu arrivé ? Quels choix t'ont mené là ?

Repense aux décisions qu'Amanda a prises tout au long de l'histoire.

Comment ses choix, liés à la confiance, au courage et aux relations, ont-ils influencé la fin ?

Pour aller plus loin...

Suivant



The Intergovernmental Panel on Climate Change (IPCC)

<https://www.ipcc.ch/>

European Environment Agency

<https://www.eea.europa.eu>

Copernicus Emergency Management Service (EFAS)

<https://emergency.copernicus.eu>

UNDRR – Disaster Risk Reduction

<https://www.undrr.org>

Climate-ADAPT

<https://climate-adapt.eea.europa.eu>

The new EU Strategy on Adaptation to Climate Change

<https://eur-lex.europa.eu/legal-content/EN/TXT/?uri=CELEX%3A52021DC0082>



ArteSostenibile



Ce livre d'aventures est le résultat du projet Erasmus+ « Green Saga »

Financé par l'Union européenne. Les points de vue et avis exprimés n'engagent toutefois que leur(s) auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence pour la jeunesse. Ni l'Union européenne ni l'autorité de financement ne peuvent en être tenues pour responsables.

Code du projet: 2024-2-LT02-KA220-YOU-000293123



**Cofinancé par
l'Union européenne**